



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 14

AṄGUTTARA NIKĀYA

Kaṇḍarāyana sutta (AN 2.37)

En une occasion, le vénérable Mahā Kaccāna demeurait près de Madhura dans la forêt de Gundā. Alors, Kaṇḍarāyana le brahmane alla vers Mahā Kaccāna, et lorsqu'il fut arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Mahā Kaccāna :

« J'ai entendu dire, maître Kaccāna, que : 'Kaccāna le contemplatif ne lève pas ses mains en signe de respect devant les brahmanes âgés, vénérables – avancés en âge, arrivés au dernier stade de leur vie – et qu'il ne se lève pas non plus pour les accueillir, ni pour leur offrir un endroit où s'asseoir.' Attendu que vous ne levez pas vos mains en signe de respect devant les brahmanes âgés, vénérables – avancés en âge, arrivés au dernier stade de leur vie – et que vous ne vous levez pas non plus pour les accueillir, ni pour leur offrir un endroit où s'asseoir, ceci n'est tout simplement pas correct, maître Kaccāna. »

« Brahmane, le Béni – Celui-qui-connaît, Celui-qui-voit, Digne-et-justement-éveillé-par-lui-même – a déclaré quel est le niveau de celui qui est vénérable et le niveau de celui qui est un jeunot. Même si l'on est vénérable – âgé de quatre-vingts, quatre-vingt-dix, cent ans – si l'on se livre à la sensualité, que l'on vit au milieu de la sensualité, que l'on brûle de la fièvre des sens, que l'on est dévoré par les pensées sensuelles, et que l'on recherche ardemment la sensualité, alors on est considéré simplement comme un jeune idiot, pas un ancien.

« Mais si l'on est un jeunot, juvénile – une jeune personne aux cheveux noirs qui possède les bénédictions de la jeunesse au premier stade de la vie – et que cependant on ne se livre pas à la sensualité, que l'on ne vit pas au milieu de la sensualité, que l'on ne brûle pas de

la fièvre des sens, que l'on n'est pas dévoré par les pensées sensuelles, et que l'on ne recherche pas ardemment la sensualité, alors on est considéré comme un ancien qui est sage. »

Lorsque ceci fut dit, Kaṇḍarāyana le brahmane se leva, arrangea sa robe du haut sur une de ses épaules, et se prosterna au pied des moines qui étaient des jeunots, [disant :] « Vous, sires, êtes ceux qui sont vénérables, qui sont au niveau de ceux qui sont vénérables. Nous sommes les jeunots, au niveau de ceux qui sont des jeunots.

« Magnifique, maître Kaccāna ! Magnifique. Tout comme si on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Kaccāna a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Kaccāna se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

Lakkhaṇa sutta (AN 3.2)

Caractérisé (par l'action)

« Moines, un idiot se caractérise par ses actions. Une personne sage se caractérise par ses actions. C'est à travers les activités de notre vie que notre discernement brille.

« Une personne qui possède les trois choses suivantes doit être considérée comme une personne idiote. Quelles sont ces trois choses ? L'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale.

« Une personne qui possède ces trois choses doit être reconnue comme une personne idiote.

« Une personne qui possède les trois choses suivantes doit être considérée comme une personne sage. Quelles sont ces trois choses ? La bonne conduite corporelle, la bonne conduite verbale, la bonne conduite mentale.

« Une personne qui possède ces trois choses doit être considérée comme une personne sage.

« En conséquence, moines, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Nous éviterons les trois choses qui, lorsqu'on les possède, font que l'on est considéré comme une personne idiote. Nous nous engageons à faire et à observer les trois choses qui, lorsqu'on les possède, font que

l'on est considéré comme une personne sage.' C'est de cette façon que vous devriez vous entraîner. »

Gilāna sutta (AN 3.22)

Les personnes malades

« On peut trouver ces trois types de personnes malades dans le monde. Quels sont ces trois types de personnes ?

« Il y a le cas de la personne malade qui – qu'elle reçoive ou non de la nourriture appropriée, qu'elle reçoive ou non des médicaments appropriés, qu'elle reçoive ou non des soins convenables, – ne se remettra pas de la maladie. Il y a le cas de la personne malade qui – qu'elle reçoive ou non de la nourriture appropriée, qu'elle reçoive ou non des médicaments appropriés, qu'elle reçoive ou non des soins convenables, – se remettra de la maladie. Il y a le cas de la personne malade qui se remettra de la maladie si elle reçoit de la nourriture appropriée, des médicaments appropriés, et des soins convenables, mais pas si elle n'en reçoit pas.

« C'est parce qu'il y a le cas de la personne malade qui se remettra de la maladie si elle reçoit de la nourriture appropriée, des médicaments appropriés, et des soins convenables – mais pas si elle n'en reçoit pas – que la nourriture pour les malades a été autorisée, que les médicaments pour les malades ont été autorisés, que les soins pour les malades ont été autorisés. Et c'est parce qu'il y a ce type de personne malade que les autres types de personnes malades doivent être également soignées [au cas où celles-ci auraient véritablement besoin de tels soins et qu'elles pourraient en bénéficier].

« On peut trouver ces trois types de personnes malades dans le monde.

« De la même manière, on peut trouver les trois types de personnes suivantes – comme les trois types de personnes malades – dans le monde. Quels sont ces trois types de personnes ?

« Il y a le cas de la personne qui – qu'elle ait l'occasion de voir ou non le *Tathāgata*, qu'elle ait l'occasion d'entendre ou non le *Dhamma* et le *Vinaya* proclamés par le *Tathāgata* – ne parviendra pas à la légitimité, à la justesse des qualités habiles. Il y a le cas d'une personne qui – qu'elle ait l'occasion de voir ou non le *Tathāgata*, qu'elle ait l'occasion d'entendre ou non le *Dhamma* et le *Vinaya* proclamés par le *Tathāgata* – parviendra à la

légitimité, à la justesse des qualités habiles. Il y a le cas de la personne qui parviendra à la légitimité, à la justesse des qualités habiles si elle a l'occasion de voir le *Tathāgata* et si elle a l'occasion d'entendre le *Dhamma* et le *Vinaya* proclamés par le *Tathāgata*, mais pas si elle n'en a pas l'occasion.

« C'est parce qu'il y a le cas de la personne qui parviendra à la légitimité, à la justesse des qualités habiles si elle a l'occasion de voir le *Tathāgata* et si elle a l'occasion d'entendre le *Dhamma* et le *Vinaya* proclamés par le *Tathāgata* – mais pas si elle n'en a pas l'occasion – que l'enseignement du *Dhamma* a été autorisé. Et c'est parce qu'il y a ce type de personne que le *Dhamma* doit être également enseigné aux autres types de personnes [au cas où elles auraient véritablement besoin de l'enseignement et qu'elles pourraient en bénéficier].

« On peut trouver ces trois types de personnes, comme les trois types de personnes malades, dans le monde. »

Sukhamāla sutta (AN 3.39)

Le raffinement

« Moines, je vivais dans le raffinement, le raffinement suprême, le raffinement total. Mon père avait même fait construire des bassins de lotus dans notre palais : un bassin où des lotus rouges fleurissaient, un bassin où des lotus blancs fleurissaient, un bassin où des lotus bleus fleurissaient, tout cela pour moi. Je n'utilisais pas de bois de santal qui ne vînt de Kāsi¹. Mon turban provenait de Kāsi, tout comme ma tunique, mes vêtements du bas, et mon vêtement du haut. Un parasol blanc était maintenu au-dessus de moi jour et nuit pour me protéger du froid, de la chaleur, de la poussière, de la saleté, et de la rosée.

« J'avais trois palais : un palais pour la saison froide, un palais pour la saison chaude, un palais pour la saison des pluies. Pendant les quatre mois de la saison des pluies, le soin de me distraire était confié exclusivement à des musiciens femmes, et je ne sortis pas une seule fois du palais. Alors que les esclaves, les travailleurs et les serviteurs dans les demeures des autres sont nourris avec de la soupe de lentilles et des brisures de riz, dans la demeure de mon père, les serviteurs, les travailleurs et les personnes attachées à notre suite étaient nourris avec du blé, du riz, et de la viande.

¹ Kāsi : ancien nom de Vārānasi (Bénarès).

« Bien que je possédasse une pareille fortune, un raffinement aussi total, la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quand une personne ordinaire, non instruite, sujette au vieillissement, qui n'est pas au-delà du vieillissement, en voit une autre qui est âgée, elle est rebutée, honteuse, et dégoûtée, oubliant qu'elle aussi est sujette au vieillissement, qu'elle n'est pas au-delà du vieillissement. Et si moi – qui suis sujet au vieillissement, qui ne suis pas au-delà du vieillissement – je devais être rebuté, honteux, et dégoûté en voyant une autre personne qui est âgée, cela ne serait pas approprié de ma part.' Lorsque je remarquai ceci, l'intoxication [typique] d'une personne jeune vis-à-vis de la jeunesse me quitta entièrement.

« Bien que je possédasse une pareille fortune, un tel raffinement aussi total, la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quand une personne ordinaire, non instruite, sujette à la maladie, qui n'est pas au-delà de la maladie, en voit une autre qui est malade, elle est rebutée, honteuse, et dégoûtée, oubliant qu'elle aussi est sujette à la maladie, qu'elle n'est pas au-delà de la maladie. Et si moi – qui suis sujet à la maladie, qui ne suis pas au-delà de la maladie – je devais être rebuté, honteux, et dégoûté, en voyant une personne qui est malade, cela ne serait pas approprié de ma part.' Lorsque je remarquai ceci, l'intoxication d'une personne en bonne santé vis-à-vis de la bonne santé me quitta entièrement.

« Bien que je possédasse une pareille fortune, un raffinement aussi total, la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quand une personne ordinaire, non instruite, elle-même sujette à la mort, qui n'est pas au-delà de la mort, en voit une autre qui est morte, elle est rebutée, honteuse, et dégoûtée, oubliant qu'elle aussi est sujette à la mort, qu'elle n'est pas au-delà de la mort. Et si moi – qui suis sujet à la mort, qui ne suis pas au-delà de la mort – je devais être rebuté, honteux, et dégoûté en voyant une autre personne qui est morte, cela ne serait pas approprié de ma part.' Lorsque je remarquai ceci, l'intoxication d'une personne vivante vis-à-vis de la vie me quitta entièrement.

« Moines, il y a ces trois formes d'intoxication. Quelles sont ces trois formes d'intoxication ? L'intoxication vis-à-vis de la jeunesse, l'intoxication vis-à-vis de la santé, l'intoxication vis-à-vis de la vie.

« Intoxiquée vis-à-vis de la jeunesse, une personne ordinaire, non instruite s'engage dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. S'étant engagée dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale, elle – à la brisure du corps, après la mort – réapparaît sur le plan d'existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d'existence inférieurs, en enfer.

« Intoxiquée vis-à-vis de la santé, une personne ordinaire, non instruite s'engage dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. S'étant engagée dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale, elle – à la brisure du corps, après la mort – réapparaît sur le plan d'existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d'existence inférieurs, en enfer.

« Intoxiquée vis-à-vis de la vie, une personne ordinaire, non instruite s'engage dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. S'étant engagée dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale, elle – à la brisure du corps, après la mort – réapparaît sur le plan d'existence de la privation, dans la mauvaise destination, sur les plans d'existence inférieurs, en enfer.

« Intoxiqué vis-à-vis de la jeunesse, un moine quitte l'entraînement et retourne à la vie inférieure. Intoxiqué vis-à-vis de la santé, un moine quitte l'entraînement et retourne à la vie inférieure. Intoxiqué vis-à-vis de la vie, un moine quitte l'entraînement et retourne à la vie inférieure. »

'Sujettes à la naissance,
sujettes au vieillissement,
sujettes à la mort,
les personnes ordinaires
sont rebutées par celles qui souffrent
de ce à quoi elles sont sujettes.
Et si je devais être rebuté
par les êtres sujets à ces choses,
cela ne serait pas approprié de ma part,
vivant comme elles le font.'

En maintenant cette attitude
– connaissant le *Dhamma*,
sans acquisitions –
je vainquis toute intoxication
vis-à-vis de la santé, de la jeunesse, et de la vie,
comme un de ceux qui voit

la renonciation comme la sécurité.

L'énergie apparut en moi,
je vis clairement le Déliement.
Maintenant, je suis incapable
de me livrer aux plaisirs sensuels.
Suivant la vie sainte,
je ne reviendrai pas en arrière.

Glossaire

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Gotama : nom de clan du Bouddha.

Kāsi : ancien nom de Vārāṇasī (Bénarès).

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de nonnes bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins le niveau de l'entrée-dans-le-courant, l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le plus haut but religieux. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vinaya : discipline monastique, dont les règles et traditions comportent six volumes imprimés. Le terme employé par le Bouddha lui-même pour la religion qu'il a fondée était « Ce *Dhamma-Vinaya* ».

